

Quelque temps auparavant, des Abénaquis s'étant laissés surprendre par des Anglais, et ayant perdu quelques hommes, demandèrent du secours à M. de Vaudreuil. Ce général leur envoya le sieur de Montigny avec quatre ou cinq Canadiens. Il ne s'agissait que de les rassurer, dit Charlevoix, et Montigny suffisait seul pour cela. En effet, il eut bientôt rassemblé une cinquantaine de guerriers de cette nation, et s'étant mis à leur tête, il alla chercher les Anglais, pilla et brüia un de leurs forts, et fit un grand nombre de prisonniers.

D'autres Abénaquis se trouvant trop exposés aux courses des Bostonnais, et se voyant en danger de mourir de faim, parce qu'ils n'étaient pas à portée de tirer des vivres des habitations françaises, et qu'ils ne pouvaient plus en avoir des Anglais, M. de Vaudreuil leur proposa de venir demeurer dans la colonie, et ils y consentirent. On les plaça sur la rivière de Békancour, dans le gouvernement des Trois-Rivières. Le but du gouverneur, en faisant cet établissement, était d'opposer une digue aux Iroquois, au cas qu'ils se laissassent persuadés de recommencer la guerre, ou même de les empêcher de prendre ce parti.

Ce général apprit en même temps avec plaisir que les Iroquois avaient été vengés de l'insulte qu'ils avaient reçue des Outaouais. Le chef du parti qui avait attaqué leurs gens près de Catarocony, s'en retournant à Michillimakinac avec ses prisonniers, passa par le Détroit, et voulut engager ceux de sa nation qui étaient établis à ce poste, à se déclarer pour lui : il eut même l'insolence de faire parade de sa victoire à la vue du fort ; mais le chevalier de Tonti, qui y commandait en l'absence de M. de La Motte, choqué de cette bravade, envoya le sieur de VINCENNES à la tête de vingt soldats de la garnison, avec ordre de le charger, et quoique les Outaouais du Détroit fussent venus au nombre de trente, pour soutenir leurs compatriotes, Vincennes les attaqua avec tant de valeur, qu'il les contraignit de prendre la fuite et d'abandonner leurs prisonniers, qui furent remis entre les mains des Tsonnonthouans.

Cette action de vigueur, et la résolution où paraissait être le gouverneur général de traiter en ennemi quiconque entreprendrait de troubler la tranquillité publique, déconcertèrent toutes les intrigues des Anglais, et retinrent dans le devoir ceux des sauvages alliés qui n'étaient pas bien intentionnés. Ce qui se passa dans le même temps en Terre-Neuve et en Acadie confirma toutes les tribus sauvages dans la pensée que les Français étaient en état de pousser la guerre avec vigueur et avec succès contre les Anglais.